



Arrivée à la ferme de Lachaud

Jean Henry Clauderson Christophe

A sept heures du matin, quand nous avons dû quitter Paris pour nous rendre à la Montagne Limousine, il pleuvait comme vache qui pisse. Nous étions cinq dans la voiture, nous discutons de nos travaux de recherche et de ce que nous pensions déjà de notre terrain d'enquête qui, pour moi, était ma première fois. La route était longue. Nous étions tous fatigués et en même temps heureux - la joie d'être pleinement investis dans un terrain d'enquête comme des jeunes chercheurs. Il était 15 heures et quelques minutes, l'heure de notre arrivée à la ferme de Lachaud ⁽¹⁾ où nous fûmes accueillis par Elie Kongs et les autres habitants. Un endroit au paysage très radieux, qui m'évoquait l'époque de la paysannerie où tout semblait simple et beau. La cuisine de

la ferme allait être notre espace de travail, de débat et de rencontre avec plusieurs intervenants et figures emblématiques de la lutte contre les inégalités socio-environnementales, politiques, économiques. Sans même reprendre souffle, une fois posés nos sacs au gîte situé à la sortie de Lachaud, notre rythme intense de travail était déjà à l'œuvre. Moins de trente minutes plus tard, nous étions déjà en route pour une visite-promenade écologique

de ce lieu avec Fred Lagarde, qui vit à la ferme avec Joanna et y a établi son laboratoire de chercheur.

Cette région appelée Plateau de Millevaches ⁽²⁾ ne se réfère sûrement pas aux vaches, mais sans-doute aux *vacas* - prononcé "vatsa/vatcha" -, terme occitan qui signifierait

1. Lors des rencontres de Lachaud en août 2020, Jean-François, membre de l'Institut d'études occitanes (IEO) a expliqué que "chaud" dans "Lachaud" renvoie en fait à la lande comme espace "chauve", "pelé" et se retrouve dans le nom de nombreux lieux de la montagne.

